

# Éditorial

## Pourquoi l'Afrique est entrée dans l'Histoire

Gilles Fumey

DANS **LA GÉOGRAPHIE** 2011/3 N° 1542 , PAGES 3 À 3

ÉDITIONS **SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE**

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1542.0003

Date de mise en ligne : 24/03/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-geographie-2011-3-page-3?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Éditorial

## Pourquoi l'Afrique est entrée dans l'Histoire

À Lausanne, fin août 2011, les bords du Léman résonnaient d'une fête africaine qui faisait plaisir à voir : des cinéastes venus de Ouagadougou, de Johannesburg et d'une vingtaine de pays, présentaient des films « africains », réalisés par des Africains sur des scènes africaines comme Rohmer, Fellini ou Godard avaient réalisé des films « européens » sur des scènes européennes. Le public aurait bien demandé à Georges Courade qui écrit en 2008 une remarquable *Afrique des idées reçues*, pourquoi persistent tant d'erreurs de jugement tant il prit en pleine figure une Afrique qui n'était justement pas celle qu'il croyait connaître.

Le public a pu voir le Sénégalais Moussa Sène Absa filmer *Madame Brouette* (2002) montrant la percée d'un nouveau cinéma africain féministe, l'Algérien Amal Kateb raconter un émouvant retour d'Afghanistan dans *On ne mourra pas* (2010), l'Ivoirien Bintou Diarra tenter d'expliquer ce que sont les enfants soldats (*Bor Bor Pain*, 2008), l'Éthiopienne Paulina Tervo dans *Awra Amba* (2009) ce lieu sans violence d'Afrique de l'Est, et la Camerounaise Ariane Atodji dans *Koundi et le jeudi national* (2010) montrant comment un village utilise les richesses forestières pour lutter contre la pauvreté. Alors le public se dit qu'il est grand temps de changer de prisme. Que l'Afrique « réelle » n'est pas celle que nous connaissons. Qu'elle n'est pas « bien » ou « mal » partie, qu'elle est différente et pourtant tellement semblable aux autres pays du monde.

Et les géographes ? Ils ont énormément œuvré à faire évoluer la connaissance de l'Afrique. Dans la lignée de maîtres prestigieux, Pierre Gourou, Jean Gallais et Paul Péliissier, toute une école très diversifiée a su attirer de nombreux jeunes talents aujourd'hui trentenaires qui bousculent les regards sur l'Afrique. Dans ce numéro, Alain Dubresson, Jean-Pierre Raison et Marie Morelle nous donnent des éclairages enthousiasmants sur la géographie comme lecture du monde.

Même en évitant la prose économique qui ne voit les hommes qu'à travers des séries et des modèles, on restera inquiets devant les chiffres de la bombe démographique africaine : 600 millions d'Africains aujourd'hui, 3,4 milliards à la fin du siècle. Plus d'un tiers de l'humanité sera né là entre Alger et Le Cap. Des défis comme celui-ci, il y en a pléthore. Ne serait-ce pas simplement pour cette raison que l'Afrique est bien entrée dans l'Histoire et qu'il faut travailler à connaître sa géographie ?

Gilles Fumey